

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

MAISON: 232 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 12 juin 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 5h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

La Manifestation d'hier soir.

Les récents attentats qu'on attribue, très probablement avec justice, aux membres de cette société infernale qui porte le nom de "Main Noire" et pratique le chantage sous sa plus horrible forme...

Les citoyens d'une grande communauté comme la Nouvelle-Orléans ne peuvent pas admettre, ne doivent pas tolérer que des bandits importent de leur pays ces atroces coutumes de meurtre et de chantage...

A l'invitation de notables Italiens désireux d'aider la police dans ses efforts pour dépester les criminels l'Union Progressiste, une organisation qui comprend les principaux négociants, industriels et hommes d'affaires de la ville...

Un comité composé de résidents italiens a été nommé pour recevoir les informations relatives à la "Main Noire", afin de la détruire, et nul doute qu'il obtienne d'heureux résultats.

La manifestation d'hier soir fut grandiose; elle montre que la population de la Nouvelle-Orléans a conscience de sa bonne renommée, de son pouvoir de maintenir l'ordre, et qu'elle ne permettra pas à quelques bandits de jeter la terreur dans son sein.

Un comité composé de résidents italiens a été nommé pour recevoir les informations relatives à la "Main Noire", afin de la détruire, et nul doute qu'il obtienne d'heureux résultats.

Ce comité aura les concours et l'appui de la communauté entière.

PREPARATIFS.

On se garde bien dans les hautes sphères politiques de Washington de faire aucune déclaration sur l'état des relations actuelles entre les Etats-Unis et le Japon...

Interrogé ces jours-ci sur la situation, le secrétaire d'Etat Root a refusé d'exprimer une opinion, quoiqu'il fut parfaitement au courant du malaise qui règne dans les cercles financiers en conséquence des bruits répétés de guerre.

On peut interpréter son attitude de diverses façons. M. Root n'a sans doute pas voulu s'occuper officiellement des rumeurs en cours et laisser croire à ses interlocuteurs qu'il craignait le moindre incident de rupture entre les deux pays...

Il est permis de croire cependant que le gouvernement de Washington est d'opinion que l'agitation dans le Japon n'a d'autre mobile que la politique; qu'une opposition puissante cherche tout simplement à renverser le ministère actuel de ce pays en excitant les masses populaires par ses journaux et ses tribunes.

S'il en est ainsi, l'agitation qui règne dans l'empire du Mikado s'étendra avant longtemps, car d'après des avis récemment reçus, le parti de l'opposition, à la tête duquel se trouve le comte Okuma, n'aurait aucune chance d'arriver au pouvoir...

Quoiqu'il en soit et quoiqu'on puisse raisonnablement croire qu'une guerre entre les Etats-Unis et le Japon n'est pas imminente, il n'en est pas moins évident que l'attitude des Japonais, sinon de leur gouvernement, cause de sérieuses inquiétudes, particulièrement dans le marché financier, qui est un baromètre très sensible et souvent très exact.

Dans ces conditions, il est naturel que le gouvernement, même s'il ne croit pas que la situation puisse s'aggraver, prenne quelques mesures pour parer à toute éventualité. Il vient d'affréter plusieurs grands vapeurs pour transporter du charbon aux arsenaux de Mare Island et du Détroit de Puget...

Elle est du reste remarquable, et les autorités de Washington ont cru devoir l'expliquer en disant qu'il ne s'agit que de remplacer dans ces arsenaux du charbon employé en ces temps derniers.

Mais cette explication ne donnera le change à personne, et il est très possible qu'on apprenne d'ici peu que d'autres mesures sont prises. Et le gouvernement sera approuvé par le pays tout entier.

Mort d'un assassin. Bloomington, Ill., 12 juin.—Thomas Baldwin, l'individu qui le 25 février dernier avait assassiné quatre personnes...

Monuments historiques de Paris. Les deux colonnes du Trône et les rotondes de la Villette et de Monceau, vestiges des anciennes barrières viennent d'être classées monuments historiques...

Il reste encore, Dieu merci, malgré la "pioche du démolisseur", il reste encore à Paris de précieux vestiges des temps qui ne sont plus. En dehors des monuments connus et classés, on rencontre de vieux hôtels, d'antiques demeures dans presque tous les quartiers de l'antique capitale.

Promenez vous, par exemple, rue de Tournon; vous y trouvez l'ancien hôtel de Balzac d'Entragues, où mourut la fameuse comtesse d'Houdetot, dont M. Jules Lemaitre entretenait récemment dans son cours sur Jean-Jacques Rousseau; l'hôtel de Louis de l'Estolle, qu'occupait le maréchal d'Ancre, et où il réva nous ne savons quelle plus haute destinée!

Ce sont surtout les quais de Paris qui évoquent les drames les plus sombres! Le quai de l'Horloge, par exemple, où, sous Louis XVI, les joyelliers Bohmer et Bassano avaient leur boutique. On sait que c'est à ces joyelliers que le cardinal de Rohan commanda ce fameux collier, dit "collier de la Reine", qui donna naissance à l'effroyable affaire que l'on sait.

Des navires de guerre étrangers sont partis ces jours-ci de Hong Kong pour Swatow, Amoy Pakoi et Lien Chan où la situation est grave.

Swatow est encombré de réfugiés des villages de Chong Lam et Tang-Chang, deux centres riches du district de Chiang-Hoi; les paysans révoltés à cause de impôts menacent d'attaquer Canton; les autorités de cette ville soumettent les étrangers qui arrivent à un interrogatoire sévère et le vice-roi de Canton a contremandé le départ des troupes pour les régions déjà troublées.

Les vice-rois du Koaang Si et du Koaang Toun ont reçu l'ordre de faire le nécessaire afin de réprimer la révolte.

Les troubles en Chine. Les visiteurs étaient très nombreux hier soir à West End, où le temps était charmant. Le vaudeville et le concert ont été bruyamment applaudis. West End est une population qui n'a jamais cessé d'ailleurs un lieu délicieux pour se reposer des fatigues de la journée.

Guillaume II et les princes d'Orange. L'empereur vient de présider, avec l'impératrice, à l'inauguration des cinq statues des princes d'Orange qu'il a fait élever dans les jardins qui font face au palais impérial de Berlin.

Le "Morning Post" dit que les troubles qui ont lieu dans cette dernière province sont de nature à rappeler les restrictions apportées aux traités conclus entre les grandes puissances pour sauvegarder la paix en Extrême-Orient.

Ces traités peuvent offrir un contrôle des attaques contre la Chine qui pourraient venir de l'extérieur, mais ils ne procurent aucune sécurité contre les mouvements dangereux qui peuvent se produire dans l'intérieur de l'Empire du Milieu.

Il ne faudrait pas, ajoute le "Morning Post", attacher trop d'importance aux troubles actuels dont les causes sont sans doute purement locales; mais ces désordres sont un symptôme du malaise qui règne en Chine et ils révèlent les deux sources d'où peut sortir le danger à venir, c'est-à-dire le sentiment d'hostilité contre les étrangers et le mécontentement contre le gouvernement existant.

Le train présidentiel arrivera à Jersey City vers 2:45 heures et à Oyster Bay à 5 heures du soir. Le président espère passer dans le calme et la solitude les mois d'été.

Il ne quittera pas Oyster Bay avant le 30 septembre, époque à laquelle il se rendra à Canton, Ohio, pour assister au dévoilement du monument McKinley. Parmi les personnes présentes à la gare pour faire leurs adieux au président on remarquait: les secrétaires Root, Garfield, Strauss et Costello, le contre-amiral Cowles, le sous-secrétaire Bacon et le Dr R. Key.

Les enfants de M. et Mme Roosevelt sont déjà depuis quelques jours à Oyster Bay où ils attendent l'arrivée de leurs parents.

Nomination d'un nègre. Nashville, Tenn., 12 juin.—Une dépêche de Chattanooga annonce qu'une profonde indignation règne dans cette ville à la suite de la nomination de Garfield Thompson, un nègre, aux fonctions de jugeur de la distillerie Scott Price.

C'est la première fois qu'un homme de couleur est appelé à remplir des fonctions d'inspecteur du Service du R-venu Intérieur. Les propriétaires menacent de fermer la distillerie si Thompson n'est pas révoqué, sous prétexte qu'il n'a pas la compétence nécessaire pour remplir les fonctions qui lui ont été confiées.

Mort de Dr David. Chicago, 12 juin.—Le Dr Cyrus A. David est mort hier soir à Chicago d'un empoisonnement du sang contracté pendant une opération.

Le docteur David était considéré comme le meilleur chirurgien de Chicago et sa renommée s'étendait dans tous les Etats-Unis.

Dans l'Amérique Centrale. San Salvador, 12 juin.—La population de San Salvador est toujours dans l'ignorance du but poursuivi par le président du Nicaragua et l'on ignore encore à l'heure actuelle si les deux pays sont en guerre.

La capture d'Acapulca, Salvador, par des révolutionnaires salvadoriens secondés par des soldats du Nicaragua est officiellement confirmée.

Le Salvador est tranquille et la population espère que le traité signé le mois dernier à Amapala par les députés du Nicaragua et du Honduras suffira à maintenir la paix.

Co lision de trains. Santa Cruz, Cal., 12 juin.—Un désastreux accident est survenu hier à sept milles de Santa Cruz, sur la ligne du Big Tree, un embranchement du Southern Pacific.

Un train de marchandises est entré en collision avec un train transportant des ouvriers occupés aux réparations de la voie. Deux employés ont été tués et dix huit blessés dont plusieurs mortellement.

L'accident est dû à la négligence d'un aiguilleur qui n'a pas observé les signaux.

Vente d'un cottage. New York, 12 juin.—Les résidents d'été et d'Easthampton, L. I., ont regretté d'apprendre que le cottage "Home Sweet Home" de John Howard Payne serait probablement vendu dans quelques jours à un résident de Brooklyn qui va y apporter des changements qui détruiraient son identité.

Vol de bijoux. New York, 12 juin.—Des bijoux et articles précieux valant près de \$10,000 et appartenant à Mme Russell Hopkins, d'Atlanta, Ga., ont été volés du yacht "Adron" de son mari, d'après ce que raconte aujourd'hui le "Herald".

Un membre de l'équipage, un anglais qui a disparu est accusé du vol.

Russell Hopkins est un jeune et riche banquier d'Atlanta qui a fait beaucoup parler de lui l'automne dernier, en enlevant Mlle Vera Siegrist, de New York.

A la poursuite de trois meurtriers. Nashville, Tenn., 12 juin.—Le sheriff du comté de Magnolia, accompagné de plusieurs hommes armés et de limiers, est à la poursuite de trois bandits qui, ce matin de bonne heure, ont tué Mlle Dora Easley, la femme d'un riche fermier de la région.

Engagement d'un chef d'orchestre viennois. New York, 12 juin.—Une dépêche de Vienne annonce que M. Victor Heinrich Conried, directeur du Metropolitan Opera, a engagé le célèbre chef d'orchestre viennois, Gustave Mahler, pour la saison prochaine.

TRIBUNAUX. Cour Civile de District. Lillian Harvey vs Charles J. A. Ilerio, demande de divorce.

La ville de la Nouvelle-Orléans à Aug. Huberwald, réclamation de \$250 pour une licence.

Anton Theodore Lubren vs Oswald William Subren et ails, demande de départage.

Vre Henrietta Moriarity vs Vre Mary Clark, réclamation de \$425 sur un compte courant.

Vre Wm Gahler vs C. Balendre, procès exécutif de \$600.

Demande d'émancipation: Henry H. Gracia.

Edw P. Bernat vs Joseph Medley, possession d'un local.

Successions ouvertes: Adèle Darby ou Darby, Mary Francis, Alfred Hewer.

Du système pour Criminelles de Cité. Juge A. M. Auboin.

Comparaisons: Salvadore Chetta, obtention de marchandises sous faux prétextes; Albert Johnson, attaque et blessures; Jos Yotter, actes de violence.

Trouvés coupables: Emma Hynes, Mary Bagner, attaque et blessure; Geo. Schleiseman, actes de violence.

Condamnation: Jno McDermott, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours de prison.

A faire abandonnée: Octavia Fortune, larcin. Envoyés devant la Cour criminelles: Ruben Ravat, abandon du foyer conjugal.

Au retour, la comtesse, d'abord gaie et communicative, devint peu à peu mélancolique, d'une mélancolie qui touchait à la tristesse.

Elle s'en allait près du mur qui clôturait le parc, et là, assise sur un monticule d'où l'on découvrait le paysage au loin, elle restait des heures entières à contempler l'horizon, les yeux sur Pinini, sans but précis, dans le vague.

Elle prenait Fernande en aversion. Quand sa fille venait pour le débarrasser, elle la repoussait durement et la pauvre enfant s'en allait pleurer auprès de sa bonne.

Parfois cependant, mais à de rares intervalles, la comtesse saisissait sa fille, la couvrait de baisers longs, nerveux, passionnés, tandis que de grosses larmes, coulaient le long de ses joues.

Mais quelques minutes après, elle se contrainait de nouveau à se lever et à se précipiter vers son enfant. On n'y comprenait rien, et on y questionnait qui lui étaient adressées, elle répondait invariablement:

"Je n'ai rien, je suis comme d'habitude, un peu de nervosité, voilà tout."

Si l'on insistait, elle restait silencieuse et se bornait à dire: "Laissez-moi, je vous en prie, vous me rendez malade avec toutes vos questions. Très inquiet de ce changement

peu, se consolait de cet abandon en élevant sa fille Fernande, qu'elle adorait. Lorsqu'elle s'attristait trop de sa vie sans distraction, un sourire de Fernande suffisait à la rassurer.

L'enfant n'est-il pas toujours le vrai rayon de soleil dans la vie d'une mère? N'est-il pas sa gaieté, sa consolation, son espérance?

Tout à coup, vers l'année 1880, la situation des Hautmont s'aggrava.

Fatigué par un labeur acharné, le cerveau surexcité par des observations trop longues et trop minutieuses, le comte de Hautmont perdit de jour en jour ses brillantes facultés.

Lui qui, jus qu'alors, s'était abstenu de toute politique, il attaqua violemment le gouvernement et il dut donner bientôt sa démission de maître des requêtes, afin d'éviter une révocation.

Quelque temps après, il s'imagina avoir trouvé le moyen de la brigue de l'or, et, comme les alchimistes d'autrefois, il s'acharna dans ses folles recherches, puis il se lança dans des spéculations de Bourse effrénées.

En trois ans il perdit sa fortune personnelle; il eut même celle de sa femme et fut réduit à implorer le secours de son beau-frère.

Ses excentricités s'accroissaient chaque jour. Il n'observait aucune observation et n'en faisait qu'à sa tête. Sa situation et sa santé empirèrent. Un ma-

tin l'entra dans la chambre où se tenaient sa femme et sa fille. Il s'était habillé en dompteur, avec une calotte de peau, des bottes vernies et un veston bleu à brandebourgs dorés.

Après avoir fermé la porte à clef, il s'avança vers sa femme et d'un accent terrible, il cria: "Saute, Sultan, saute!"

La malheureuse, affolée, saisit son enfant et essaya de fuir, mais elle se heurta contre la porte.

Il se passa alors une scène affreuse. Tout en cherchant à échapper aux coups de cravache que son mari distribuait à droite et à gauche, en tirant en l'air des coups de revolver, la comtesse et sa fille, alors âgée de sept ans, appelèrent au secours d'une voix désespérée.

Poursuivies par le comte, elles couraient à travers la pièce et essayaient de se cacher derrière les meubles.

Enfin épuisée, et serrant dans les bras Fernande terrifiée, la pauvre femme, atteinte à la joue par la lanière de cuir de la cravache qui brilla la peau d'un trait rouge où le sang sautait, tomba évanouie pendant que son mari criait toujours: "Saute, Sultan, saute!"

Lorsqu'enfin les domestiques parvinrent à forcer la porte, M. de Hautmont, un genou appuyé sur le sein de sa femme, écartait de ses doigts nerveux les mâchoires de la comtesse, comme

les dompteurs font avec leurs lions, et en agitant la tête, il saignait une foie imaginaire.

Il était fou et l'on dut se résigner à l'enfermer dans une maison de santé, à Marville, près de Nancy.

Après ces événements, le duc de Châteauneuf liquida les affaires en mauvais état et prit avec lui au château sa sœur et Fernande.

Clémentine de Hautmont s'en vint plus dans l'austère manoir que dans son appartement de Paris. Dans la capitale, il lui restait au moins la ressource des visites, des achats dans les grands magasins, des promenades au Bois où l'on rencontre des amis et des visages connus.

C'était ainsi la distraction des théâtres, des concerts, de ces fêtes de charité où les mondaines font surtout étalage de toilettes neuves et de sentiments religieux plus factices que réels, plus décoratifs que sincères.

Au château, son seul plaisir, sa seule distraction consistait à lire des romans. Son imagination s'exalta. Elle rêva d'aventures amoureuses où elle serait enfin aimée, tendrement aimée comme elle le méritait, car jamais elle n'avait connu la douceur des vraies caresses, jamais le véritable amour ne lui avait apporté ces délicieuses langueries si ces douces rêveries qui laissent une femme sous le charme d'hier avec l'espoir de le retrouver demain.

Lorsque vint l'été, le docteur Paul Giraud, un ami de la famille qui demeurait à Champagnelles, où il s'était retiré, lui ordonna un voyage dans les Pyrénées.

Mais, comme Fernande avait besoin d'un autre régime, il fut décidé que le duc et la petite fille iraient tous les deux prendre les eaux à Kreuznach, petite cité allemande alors fort à la mode, à quelques kilomètres du Rhin.

Reconnue par ses salines, cette petite ville est depuis quelques années délaissée pour la station française, tout aussi salubre, de Salies-de-Béarn.

Et les touristes comme les malades ont raison.

Kreuznach, partagé en deux parties par la Malie, est formée dans sa partie occidentale, de rues étroites et montueuses. Seule la partie orientale possède de riches maisons entourées de beaux jardins, avec des hôtels confortables. Quant aux eaux minérales, elles sont bien plus le produit de l'industrie humaine que celui de la nature.

A l'aide de machines hydrauliques on renouvelle l'eau des sources salines que l'on veut exploiter. On la lance sur des fascines superposées. Elle se divise, s'évapore sous l'action de la chaleur. Le résidu contient les bromures et les iodures que l'on ajoute alors à l'eau naturelle des sources afin de former les bains actifs.

Clémentine de Hautmont partit donc seule, avec une femme de chambre, pour les Pyrénées.

Elle visita d'abord Biarritz, puis elle séjourna trois semaines à Luohon, la reine des Pyrénées, affirmant les habitants du pays.

C'est en effet une délicieuse petite ville située dans un site charmant, la plus rapprochée du Massif central des Pyrénées. Elle est fréquentée par de nombreux touristes et baigneurs qui chaque jour—les femmes surtout!—font un grand étalage de toilettes en se promenant sur les allées d'Etigny.

De Luohon on rayonne tout aux alentours dans des excursions fort intéressantes: aux cascades de Juzet, à la Castelviell où se trouve sur une hauteur isolée, une tour en ruine; au lac d'Oo, entouré de rochers escarpés et gigantesques, dominés par les cimes neigeuses du Quatros, du Montarquet, de la crête de Sijjoles et du pic de Nère, au Monné où l'on monte pour voir lever le soleil, dans la vallée de Lys et à la rue d'Enfer... et bien d'autres endroits encore.

Que se passa-t-il dans ce voyage?... Personne ne le sut.

La femme de chambre maintes fois interrogée par le duc ne put rien apprendre qui fût capable de mettre sur une trace. Elle n'avait rien vu d'anormal. Sa maîtresse avait vécu d'une vie paisible, régulière, ne fréquentant presque personne, se promenant presque toujours seule.

Clémentine de Hautmont partit donc seule, avec une femme de chambre, pour les Pyrénées.

Elle visita d'abord Biarritz, puis elle séjourna trois semaines à Luohon, la reine des Pyrénées, affirmant les habitants du pays.

C'est en effet une délicieuse petite ville située dans un site charmant, la plus rapprochée du Massif central des Pyrénées. Elle est fréquentée par de nombreux touristes et baigneurs qui chaque jour—les femmes surtout!—font un grand étalage de toilettes en se promenant sur les allées d'Etigny.

De Luohon on rayonne tout aux alentours dans des excursions fort intéressantes: aux cascades de Juzet, à la Castelviell où se trouve sur une hauteur isolée, une tour en ruine; au lac d'Oo, entouré de rochers escarpés et gigantesques, dominés par les cimes neigeuses du Quatros, du Montarquet, de la crête de Sijjoles et du pic de Nère, au Monné où l'on monte pour voir lever le soleil, dans la vallée de Lys et à la rue d'Enfer... et bien d'autres endroits encore.

Que se passa-t-il dans ce voyage?... Personne ne le sut.

La femme de chambre maintes fois interrogée par le duc ne put rien apprendre qui fût capable de mettre sur une trace. Elle n'avait rien vu d'anormal. Sa maîtresse avait vécu d'une vie paisible, régulière, ne fréquentant presque personne, se promenant presque toujours seule.

Clémentine de Hautmont partit donc seule, avec une femme de chambre, pour les Pyrénées.

Elle visita d'abord Biarritz, puis elle séjourna trois semaines à Luohon, la reine des Pyrénées, affirmant les habitants du pays.

C'est en effet une délicieuse petite ville située dans un site charmant, la plus rapprochée du Massif central des Pyrénées. Elle est fréquentée par de nombreux touristes et baigneurs qui chaque jour—les femmes surtout!—font un grand étalage de toilettes en se promenant sur les allées d'Etigny.

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

No. 5. Commence le 8 juin 1907

LES

CRIMES D'UN HÉROS

PAR

THÉODORE CAHU

PREMIÈRE PARTIE

II

UNE ENFANT ÉNERGIQUE.

(Suite.)

Clémentine de Hautmont, que son mari, absorbé par ses fonctions et ses études délaissait un